

Mouvement artistique contemporain qui regroupe toutes les formes d'art réalisées **dans la rue ou dans des endroits publics**, le street-art dit parfois art urbain englobe **divers styles et techniques** tels que le graffiti, la peinture, le pochoir,



le collage ou encore l'installation physique. Il se caractérise à la fois par sa **dimension éphémère** et par sa capacité à toucher un très large public. Ses caractéristiques originelles – celles d'un art déployé dans la ville sans autorisation – cohabitent aujourd'hui avec un cadre institutionnel (objet d'expositions, commandes publiques...).

De la Villette à Charonne, les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements offrent un vaste panel de cet art protéiforme et inclassable.

\*Les quais du canal de l'Ourcq – Paris 19<sup>e</sup> arr.

**Aux origines** On écrit sur les murs pour laisser une trace. C'est une manière de

raconter des choses à des inconnus, qui passeront par là et qui découvriront un mot, une image ; c'est aussi une façon d'occuper un territoire, de se l'approprier temporairement.

**L'art urbain contemporain est né dans les années 1960 de part et d'autre de l'Atlantique**, porté par une poignée d'artistes, il a réussi à traverser le temps. Il est aussi bien l'héritier de la publicité et de la société de consommation que des avant-gardes politiques et de toutes formes d'expressions populaires jusqu'à l'émergence d'un « street-art planétaire » porté par Internet et les réseaux sociaux.



**Le premier mouvement** s'appelle le « **Graffiti writing** » et voit le jour à Philadelphie sous l'influence de deux graffeurs, Cornbread et \*Cool Earl.

C'est avec \*Cornbread que cet art débute : Cornbread était amoureux de Cynthia Custuss, une fille de son âge et ne sachant pas comment le lui dire, il lui déclara son amour en peignant sur les murs de l'école de son quartier « *Cornbread Loves Cynthia* ».



Les lois de la rue vont imposer des contraintes qui forgeront l'identité de ces expressions : caractère illégal et éphémère de l'œuvre, rapidité d'exécution, supports souvent bruts. La rue impose à l'artiste des contraintes, techniques et outils, comme les marqueurs et bombes aérosols, ou autres pochoirs et collages, qui constituent un univers. Ces écritures urbaines vont aussi évoluer en glissant vers la typographie, la calligraphie.

C'est le début d'un art qui prendra de l'ampleur à New-York une dizaine d'années plus tard avec des artistes comme \*Keith Haring (ci-contre, à gauche, NY) et Steven Ogburn plus connu sous le nom de Blade One.



**Pionniers français** On a coutume de dire que le street-art arrive en France dans les années 1980, avec l'essor du graffiti, sa forme primitive. Pourtant, dès le début des sixties, \*Gérard Zlotykamien peignait sans autorisation d'étranges spectres noirs sur les murs. Il est à ce titre un pionnier de l'art urbain à la française.

On connaît mieux les créations de Jacques Villeglé (1926-2022) membre fondateur du Nouveau Réalisme et les

affichages d'Ernest Pignon-Ernest (1942) dont \*Les Fusillés de la Commune et son \*Rimbaud vagabond notamment, sont devenues de véritables icônes des temps modernes.



Le street-art va prendre une ampleur nouvelle en France à partir de la décennie 80 avec des figures emblématiques telles que Blek le rat et Jérôme Mesnager. D'autres artistes street-art font leur apparition dans les années 90 comme Banksy, pionnier de cet art en Grande-Bretagne.

A partir des années 2000 le street-art est considéré comme **un art à part entière** et un vent de renouveau souffle sur l'art urbain : la rencontre avec d'autres techniques artistiques et mouvements culturels va s'avérer extrêmement fructueuse. La prolifération des œuvres in situ reste primordiale. Le pochoir en est un exemple. Pour cette technique, la préparation se fait en atelier avec une découpe initiale minutieuse.

Mais le terme de graffiti n'est plus approprié pour désigner ces nouveaux arrivants car ils ne se cantonnent plus à la peinture aérosol. De plus, devenu un art parfois autorisé, commandé par les municipalités, cet art va dériver vers une approche jugée plus acceptable par une partie du public. Les thèmes, jugés plus compréhensibles, existent à travers la multiplication des photographies et de leur diffusion sur les réseaux sociaux. Cet art éphémère initialement rétif à la soumission est désormais plus « domestiqué ».

#### Quelques expressions de cet art urbain au fil des rues et des quais du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> arr.



**Nemo** (1947 - 2021) vécut longtemps à Belleville et à Montreuil. \*40 rue Henri Chevreau (près du parc de Belleville). Ses figures principales, un homme en noir en imperméable avec un chapeau, en mouvement, suspendu à un fil, un ballon rouge, en référence au film *Le Ballon rouge* d'Albert Lamorisse, tournée dans le quartier de Belleville.

Compagnon de "murs", **Jérôme Mesnager** (1961) a souvent collaboré avec lui, son personnage blanc répondant à l'homme noir de Nemo. \*C'est nous les gars de Ménilmontant - près de l'église ND-de-la-Croix, au 62 de la rue de Ménilmontant : un cœur blanc géant peint en blanc associé à une phrase qui évoque les ritournelles de Maurice Chevalier et Trenet. Pionnier du street-art en France, habitant du 20<sup>e</sup> arrondissement pendant de nombreuses années, Jérôme Mesnager a réalisé ses premiers personnages en 1983 à l'occasion d'une journée organisée par le collectif Zig-Zag dans un lieu désaffecté. L'endroit étant sombre, il opte pour le blanc, couleur lumineuse. « Symboles de lumière, de force et de paix », ses



hommes blancs courent désormais sur divers murs de la capitale.



Depuis les années 2000, **Da Cruz** multiplie ses graffitis le long de la \*rue de l'Ourcq et du canal de l'Ourcq, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, son quartier natal. Ses nombreux voyages en Amérique du Sud, en particulier au Brésil, en Afrique sont une source de créativité. La confrontation avec les cultures ancestrales (les masques des cultures précolombiennes l'ont en particulier marqué) ont forgé chez lui un style primitif coloré urbain. L'univers coloré et poétique de **Doudou'Style**, artiste d'origine martiniquaise se découvre aussi rue de l'Ourcq.